

industriel accusent des pertes respectives de 37·5 p.c. et 45·8 p.c., ce qui est dû au ralentissement industriel général. Le meuble enregistre un déclin de 36·6 p.c., les utilités personnelles 30·4 p.c., le groupe "liqueurs et tabacs" 31·5 p.c. et les livres et papeterie 7·2 p.c. Le groupe des utilités personnelles accuse un déclin qui toutefois peut donner lieu à des imprécisions. L'industrie des instruments de musique, par exemple, qui est comprise sous cette rubrique, est en voie de déclin depuis quelques années avec la diminution continue de la production de pianos, de phonographes et de disques. Les jeux de radio, article le plus important parmi les instruments de musique, sont maintenant fabriqués par l'industrie des appareils électriques. Cette dernière se classe cependant sous la rubrique de l'outillage industriel puisque celui-ci constitue la plus large part du rendement de cette industrie.

L'indice du volume de production qui était de 150·2 en 1929 a baissé à 100·2 en 1933 et a donc fléchi de 33·3 p.c., diminution des plus significatives si on la compare aux diminutions affectant la valeur nette de production (44·1 p.c.) et le nombre d'ouvriers occupés (33·2 p.c.)

La baisse en valeur des produits ouverts,—attribuables surtout à la dépréciation énorme des matières premières,—et la réduction du volume de production ont eu pour effet un fléchissement de 44·0 p.c. dans la valeur nette de production (1929, \$1,997,350,365; 1933, \$1,117,659,273) tandis que les effectifs ouvriers ont diminué de 597,827 à 399,409, diminution de 33·2 p.c. On voit que la diminution proportionnelle du volume de production entre 1929 et 1933, qui est de 33·3 p.c., dépasse de 0·1 la réduction proportionnelle du personnel ouvrier. Ceci confirme ce que nous énoncions dans l'analyse spéciale du volume de production,—que les données relatives aux effectifs ouvriers portent à sous-estimer plutôt qu'à surestimer les changements relatifs au volume de production. Comme nous l'avons déjà dit, le chiffre de production par employé à gages a une tendance à augmenter, ce qui est dû au degré de rendement plus élevé et à l'usage toujours croissant de machines. En temps de crise bon nombre d'établissements continuent à occuper tous leurs ouvriers à temps partiel plutôt que d'en congédier une partie et faire travailler ceux qui restent à temps entier, tandis que dans des périodes de grande activité, le rendement additionnel est obtenu généralement au moyen d'heures supplémentaires de travail, ce qui rend inutile l'embauchement de nouveaux effectifs. Il en résulte que les fluctuations des effectifs ouvriers se confinent entre des limites plus étroites que les changements du volume de production. Tout bien considéré, la moyenne du nombre d'employés à gages subit toutefois l'influence des fluctuations de l'activité industrielle. La diminution en volume de production comparée à la diminution en nombre d'employés à gages depuis 1929 est réellement beaucoup plus grande que le 0·1 p.c. mentionné ci-dessus. Le fait lui-même se trouve obliéré par les changements suivants de procédure.

Premièrement, la forte diminution en nombre des employés à gages en 1931 n'est pas entièrement attribuable au déclin de la production manufacturière. La diminution est due en partie au changement de méthode dans le calcul de la moyenne de l'emploi annuel. Entre 1925 et 1930, la moyenne était obtenue en faisant la somme des moyennes de chaque établissement basées sur le nombre de mois d'activité et non pas en divisant par douze la somme de l'emploiement. Par exemple,